

a bondantes de sa croyance au catholicisme, toutes extraordinairement frappantes et convaincantes.

Le témoignage le plus concluant, et qui fait disparaître tout doute est celui de M. Fréd. Rougemont, écrivain protestant de naissance et de conviction, qui a publié le préambule du testament de Shakespeare, dont la copie encadrée se voit dans une chambre de la chaumière même où le grand poète reçut le jour. Lisons son propre récit, communiqué au directeur d'un recueil catholique, en 1864 :

« Voici trente-trois ans qu'après avoir lu ce précieux document, j'ai été parfaitement convaincu que la gloire d'avoir produit et posé jusqu'à sa mort le plus puissant génie dramatique des temps modernes revient à votre Eglise. Et c'est un protestant de naissance et de conviction qui doit vous l'apprendre ! Cela me paraît si étrange que je me prendrais à douter de mes souvenirs, si je n'avais pas sous les yeux le journal de mon voyage.

« J'étais en Angleterre en 1831. Grand admirateur de Shakespeare, je m'arrêtai à Stratford, sa patrie et son tombeau. Voici mes notes :

« Stratford est une petite ville éparsée le long de la rive ombragée de l'Avon, dans une plaine fertile et boisée, dont l'uniformité est rompue par quelques mouvements de terrain. L'aspect de la contrée a tous les traits de la vraie nature anglaise..... La ville se compose de maisons modernes qui ne rappellent en rien le siècle de Shakespeare..... La maison où Shakespeare est né subsiste encore, pauvre chaumière au milieu de maisons de date récente, conservée par spéculation par le propriétaire, qui y a établi une boutique de boucher, et visitée par les rois, les princes, les savants, les artistes, dont les noms remplissent les pages du livre des voyageurs et couvrent les parois de la chambre. La maison, bâtie en poutres dont les interstices sont remplies de briques ou de terre, a toute l'apparence de nos mauvaises chaumières de paysans. Les chambres sont vides et ne renferment que deux objets curieux : un portrait de Shakespeare, très ancien, et une copie de son testament, qui est une pièce fort curieuse, et qui, si je ne me trompe, n'a pas été publiée. J'ai beaucoup regretté de n'avoir pas eu le temps de le copier en entier, et je ne sais d'ailleurs où est la pièce originale.

« Il est probable, — ajoute M. de Rougemont — qu'on m'eût produit l'original si j'avais voulu le voir à tout prix ; mais la copie me suffisait, car toute fraude était inadmissible. Des protestants n'auraient pas forgé une pièce qui fit de Shakespeare un catholique, et